

géographie et l'histoire de ce pays; la seconde donne l'abrégé des relations qu'ont eues jusqu'à ce jour avec la Corée les grandes puissances civilisées et particulièrement le Japon.

Une fort jolie carte très détaillée est jointe au volume; elle permet de voir la marche des événements qui viennent de se produire.

Saint Benoît-Joseph Labre

Né à Amettes en 1743, mort à Rome en 1783. Canonisé le 8 décembre 1881

Benoît-Joseph Labre naquit en France, à *Amettes*, au diocèse de Boulogne (aujourd'hui diocèse d'Arras), de parents pieux et dans l'aisance, en l'année 1748. Prévenu des dons de la grâce divine, il passa saintement son enfance dans la maison paternelle, près de l'église du village. Il fut pour ses frères un modèle de piété et d'obéissance. Placé à douze ans chez un oncle paternel, son parrain, qui gouvernait la paroisse d'Erin avec une vertu remarquable, il avança beaucoup dans la connaissance des belles-lettres et dans la pratique de la piété.

Après une soigneuse préparation, il fit sa première communion avec une dévotion admirable. Il se plaisait dès lors à passer de longues heures aux pieds du saint Tabernacle. Ceux qui le voyaient communier, le contemplaient avec amour et enviaient son bonheur.

Benoît-Joseph adolescent se distinguait par la fidélité à ses devoirs de religion envers Dieu et par sa charité envers le prochain. Il était assidu aux offices de l'église et il aimait à servir le prêtre à l'autel. Il ne rebûta aucun pauvre qui lui demandait l'aumône, et il ne le renvoyait jamais les mains vidées.

Comme une cruelle épidémie étendit au loin ses ravages dans le pays, il assista son oncle dans sa charge de pasteur et il se joignit à lui pour l'accompagner dans la visite des malades; peu s'en fallut qu'il ne perdit la vie, comme le vertueux curé. L'innocent jeune homme, qu'aucune fatigue et aucun péril n'effrayaient, n'omit rien de ce qui pouvait diminuer les malheurs des malades. Ne reculant pas même devant les offices les plus bas, il se substitua à eux tant pour conduire leurs bestiaux aux pâturages que pour cultiver leurs champs. Par sa conduite il mérita d'être appelé *Fange de la contrée, le Saint d'Erin*.

Il alla ensuite chez un de ses oncles maternels, vicaire à Conville. Là il donna encore de continuel exemples de vertu. Sa charité et sa douceur furent longtemps mises à l'épreuve: il